



HOMELIE 122

30 dec 2012

15 1,20-28

17 3,1...24

Lc 2,41-52

Nous célébrons
aujourd'hui la Sainte Famille.
En méditant les textes de cette fête,
un tableau du peintre de la Tour
m'est revenu. On y voit Joseph, âgé
en train, semble-t-il, d'apprendre à
son fils, son métier de charpentier.
Il a calé sous son pied une poutre
et avec une vrille il fore un trou.
Jésus est là devant lui qui tient
une bûche. Sa main comme souvent

chez de la Tour, masque la lampe. 2
Ainsi le peintre peut-il nous suggérer
que la vraie lumière n'est pas cette lampe
une, mais le visage de Jésus, très jeune
qui est le point le plus lumineux du
tableau. Ne dit-il pas plus tard :
"Je suis la lumière du monde" ?
Dans ce tableau, la lumière vient de
lui. Et le visage de son père en est
déjà éclairé. A première vue nous
sommes devant une leçon de menuise-
rie. Et pourtant, Joseph a suspendu
son geste. Son regard a quitté son
ouvrage, il fixe Jésus. Jésus à fixe.
Le visage de Joseph, tout vide, s'est
relevé légèrement.
Dans son œil, une petite lueur.
Son fils lui parle. Et ce qu'il dit
le fascine. Est-ce l'effet de l'âge
ou l'impression que crée ce visage

3

se lit une certaine souffrance
celle d'un père qui ne comprend pas très
bien, qui s'interroge devant l'enfant
qui est décidément son fils pour lui.
Dans l'évangile de ce jour, je crois
que nous sommes devant la même situation.
Vois comme nous avons souffert en te
cherchant, ton père et moi. Ils ne
comprirent pas ce qu'il leur disait.

Peut-être faut-il
garder comme un trésor cette énigme
que nous sommes les uns pour les autres.
C'est ce qui fait que chacun reste in-
saisissable. Une personnalité en effet
dépasse tout ce que nous pouvons en
dire. Et puis, ce qui est sûr, c'est
que ce jour-là, Joseph et Marie ont
su apprendre le détachement. Deta-
chement ne veut pas dire indifférence
mais acceptation de la distance,

de l'autonomie de l'autre qu'on aime. 4
Il y a tant beaucoup de travail intérieur.
Le détachement est pour une part souffrance,
mais il donne aussi d'aimer
l'autre pour lui-même. La communauté
quand les choses se passent bien, est
certainement le lieu d'une sanctification
possible. Sanctification par la patience
et par le respect mutuel de l'autre.
À la suite des fêtes de Noël,
l'église veut nous aider à redécouvrir
dans nos communautés comment l'amour
de Dieu s'y prépare et s'y révèle.
L'évangile que nous lisons ~~que nous lisons~~
aujourd'hui est très riche de signification.
La recherche des parents trois jours du-
rant est une allusion directe à l'évé-
nement pascal. Luc n'est pas avare
en détails pour évoquer le moment
des retrouvailles. Le dialogue qu'il y

insère est surprenant par la 5
franchise de l'enfant et l'incompréhension des parents. Boulevard
Marie exprime son trouble et sa souffrance. Est-elle brimée dans son amour maternelle ? Le texte le sous-entend certainement, mais l'évangéliste veut nous entraîner plus loin. La question de Jésus résonne en nous comme celle des anges au creux du tombeau après trois jours de ténèbres, le matin de la Résurrection : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?"

Jésus est totalement et résolument tourné vers Dieu le Père, et l'Esprit les unit. Nous voici rendus au seuil du mystère de la Trinité. Notons que si la toute première parole de Jésus dans l'évangile de Luc parle du Père : "C'est chez mon Père que je dois être" (l'ultime

parole sera celle de la croix : 6
"Père, entre tes mains je remets mon esprit."
Tout au long de sa vie, Jésus ne cessera jamais d'être soumis à la volonté libératrice et bienveillante de son Père. Nous comprenons bien que la fête de ce jour ne concerne pas la célébration de la famille ou de la communauté pour elle-même. C'est la Paque de Jésus qui est ici annoncée, elle est une libération pour tous.
En fait, nous pourrions nous interroger aujourd'hui : nos rapports humains doivent permettre aux autres d'être vraiment libres. Je deviens vraiment enfants de Dieu ...